

Ils nous ont invités à Zola...

« Ils », ce sont une « ancienne » et presque trente « anciens » du Lycée, souvent accompagnés de leurs épouses : toute une promotion d'élèves de classe préparatoire – section agri-agro 1965-1967 – qui firent en nos murs, alors Lycée Chateaubriand, leurs deux années d'études. Ils s'étaient donné rendez-vous, ce samedi matin là, 19 mai 2007, sur le lieu même où ils s'étaient côtoyés, avant de se perdre de vue... Il s'agissait donc d'un anniversaire et de retrouvailles, quarante ans après.

De l'aveu même de nos hôtes (et l'on saura gré à la langue française de désigner par ce terme, indifféremment, ceux qui reçoivent et ceux qui sont invités) l'attente était forte. Le hasard des concours et des carrières les avait envoyés aux quatre coins de France, et si certains s'étaient ponctuellement revus, la promesse de se retrouver tous, après qu'ils seraient libérés des tâches et des enjeux de la prépa, n'avait pas encore pu être tenue.

Le moment le plus lourd d'émotion fut, sans doute, celui de la re-connaissance, devant l'entrée de la rue Toullier, où se faisait le ralliement. Pas de retardataires, comme si les vieilles exigences de ponctualité étaient intactes, mais surtout parce que la hâte, tout juste teintée d'une légère appréhension, était grande. Nous étions là, puisque nous détenions les clés, mais nous nous fîmes discrets, témoins privilégiés que nous étions de ce moment où le Temps se donne doublement et brutalement à lire dans le miroir de l'Autre. Celui-ci a changé (un peu, beaucoup...) et ainsi en est-il, forcément, de soi. Les prénoms et surnoms reviennent, on se serre la main, on se tape sur l'épaule, les sourires s'élargissent, les regards s'embruient... L'invitation de Jos et Jean-Noël à commencer la visite est bienvenue.

Certes, les bâtiments aussi ont changé, mais la rénovation du « bahut » a su préserver l'esprit du lieu et, au fil des explications et du parcours, nous devînons que pour nos auditeurs attentifs le Temps s'est comme effacé. Le dialogue se renoue, les pas s'attardent, les appareils de photos crépitent...

C'est autour de photos, encore, que les souvenirs fusent ou affleurent. Amélycor a sorti de ses archives les clichés en sa possession, un ex-prépa a apporté les siens et, pendant que certains découvrent les trésors de la bibliothèque ancienne, d'autres se relaient pour interroger les images d'antan, magiquement sauvegardées par messieurs Tourte et Petitin.

La seconde jeune fille admise jadis dans la classe a renoncé dès la première année – trop dur – ; un des présents, celui qui a apporté ses photos, est salué rétrospectivement par ses condisciples pour ses brillants résultats d'antan – il n'a pas « pris la grosse tête » et garde, si la rédactrice peut se permettre un commentaire personnel (!) un sourire très large, et l'œil pétillant...

On évoque aussi, à voix assourdie, les absents. Celui-là, en haut à droite d'une des photos qui, empêché par une douloureuse maladie, n'a pu se joindre à ses camarades, le même qui, naguère, était unanimement envié et admiré pour sa belle et grande stature. Cet autre, qu'on ne reverra jamais plus et que ses résultats brillants n'ont pas consolé de la sévérité fruste d'un père, au point qu'il ait choisi prématurément de s'effacer tout à fait. Ses anciens camarades, dont la plupart ne savaient pas, font silence.

On remonte lentement dans la cour de la Chapelle, en petits groupes. Cour des Colonnes on croise des « zoliens » sinistres, venus subir une épreuve de langue. Cette rencontre de générations ramène définitivement les sourires et fait reprendre les bavardages, qui se prolongent amicalement, comme les questions. S'adresser à Jean-Noël pour la réponse, cet homme-là est la mémoire encyclopédique du Lycée !

Nous nous souviendrons de cette matinée comme d'un moment plein de la vie d'Amélycor, dont nous remercions nos hôtes, comme ils nous ont remerciés, chaleureusement. Ils ont prévu de se revoir régulièrement : nous leur gardons volontiers les clés !